

Byblos, une cité méditerranéenne oubliée

Antiquité Malgré les frappes israéliennes sur le pays du Cèdre, et plusieurs fois reportée pour les mêmes raisons, l'exposition « Byblos, cité millénaire du Liban » prend enfin place à Paris. Elle nous plonge dans l'histoire d'un des plus anciens ports du monde et nous révèle le fruit des fouilles les plus récentes. Élodie Bouffard, spécialiste du sujet, nous la présente. **PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANIE GATIGNOL**



ALICE SIDOLI/SP

Élodie Bouffard
Responsable
des expositions
à l'Institut du monde
arabe.

HISTORIA – Quelles sont les ambitions de l'exposition?

ÉLODIE BOUFFARD – Il s'agit de faire (re)découvrir l'une des plus anciennes cités de la côte du Levant. Byblos est un cas exemplaire de connexion avec la Méditerranée depuis l'âge du bronze ancien, au quatrième millénaire avant notre ère. Grâce aux richesses de son arrière-pays, la cité devient un point central des liens entre l'espace égéen, l'Égypte et l'Asie, via la Mésopotamie et ses routes terrestres. Ces croisements ont suscité le développement de productions artistiques uniques, tout comme l'invention du fameux alphabet phénicien, précurseur de la majorité des systèmes d'écriture modernes.

L'exposition s'articule autour de cette connexion et veut aussi souligner que l'archéologie continue d'y effectuer des découvertes incroyables. Byblos a été fouillée dès 1860, avec la mission de Phénicie dirigée par Ernest Renan puis, à de multiples reprises, jusqu'à

la guerre du Liban. Or, en 2018, des hypogées quasiment intacts ont été mis au jour. Le travail se poursuit et permet de mieux cerner encore le destin très particulier de ce port vers lequel les pharaons envoyaient de l'or pour s'approvisionner en cèdre, ou des offrandes à la Dame de Byblos, sa principale divinité.

Quelles sont les périodes historiques traitées?

Comme le site est occupé depuis près de neuf mille ans, nous partons du néolithique pour arriver aux périodes hellénistique et romaine, et ainsi expliquer comment l'urbanisation s'est développée. Mais le cœur de l'exposition se focalise sur deux époques: l'âge du bronze (3200-1200 av. J.-C.) et l'âge du fer de la période phénicienne (1200-333 av. J.-C.).

À l'âge du bronze, Byblos est incontournable, elle est le port de toutes les richesses. Son nom apparaît dans les « lettres d'Amarna » – des correspondances diplomatiques découvertes en Égypte – ou dans celles des rois de Mésopotamie. À partir de la période phénicienne, elle demeure très importante, ses nécropoles royales ou l'invention de l'écriture alphabétique en témoignent, alors que des villes comme Tyr ou Sidon montent en puissance.

Comment le propos est-il illustré?

Nous avons réuni 410 œuvres, dont 377 proviennent du Liban. Certaines sont ici pour la première fois. Il y a, parmi elles, des pièces considérées comme des trésors nationaux et, compte tenu des secousses que subit la région, leur présence est vraiment un cadeau unique! Le visiteur peut admirer le mobilier en obsidienne et or, les pectoraux égyptisants retrouvés dans les tombes des rois Abi-She-mou et Yapi-She-mou-Abi: ces bijoux donnent une idée du niveau social de ces souverains qui commandaient les mêmes ornements que les pharaons.

“Vers son port affluait l'or égyptien destiné à être offert à la déesse dite Dame de Byblos”



Nous présentons l'obélisque d'Abi-Shemou (*photo*) retrouvé dans le temple des Obélisques et plus de 70 figurines en bronze émaillées d'or (*photo*), très caractéristiques de Byblos, issues du trésor de ce sanctuaire. Je citerais aussi la mosaïque figurant l'enlèvement d'Europe par Zeus. Elle illustre la période romaine, mais le mythe représenté sur cette pièce d'une grande finesse symbolise également le pont qu'incarne Byblos entre l'Orient et l'Occident.

Comment les fouilles récentes sont-elles abordées?

Des sections sont consacrées aux programmes de recherche «Byblos et la mer», qui a conduit à la localisation du port antique et «Byblos Hypogeeum», qui a abouti à la découverte majeure d'une nécropole de l'âge du

bronze moyen, en 2018. Plus d'une dizaine d'hypogées, percées dans la roche sous l'acropole, ont été retrouvés intacts, ce qui est très rare dans cette zone et permet de mener une étude complète sur les pratiques funéraires, l'organisation de banquets... Ceux qui y ont été enterrés appartenaient manifestement à l'élite: la qualité des bijoux importés ou de la céramique retrouvée sur place suggère leur haut niveau économique. Une centaine d'objets exposés à l'IMA proviennent des découvertes de ces deux programmes et nous exploitons un documentaire* comportant des reconstitutions 3D pour mieux expliquer l'agencement des tombes. Comme un vidéaste a aussi filmé les archéologues sur la durée, des projections permettent d'assister à leur tra-



Rayonnante Née il y a près de neuf mille ans, la ville s'enrichit par le commerce du bois et de la résine de cèdre, devenant un carrefour méditerranéen où se mêlent toutes les influences. Figurines

divines en bronze et feuille d'or (âge du bronze); obélisque de calcaire portant une inscription hiéroglyphique au nom d'Abi-Shemou, roi de Byblos, «aimé d'Herishef-Ré» (âge du bronze).

vail, de voir leurs mains extraire les objets et d'appréhender leur immersion dans l'espace des morts, puisqu'ils ont accédé à des endroits inviolés depuis près de quatre mille ans. Mais l'exposition n'est qu'un début... Compte tenu de la dimension du port, le chantier s'annonce titanesque! Et il faudra encore d'autres fouilles pour évaluer l'étendue des hypogées et améliorer la compréhension des rites de leur époque. 

* Liban, les secrets du royaume de Byblos sera rediffusé le samedi 11 avril à 20 h 55 sur Arte et visible du 21 mars au 9 octobre sur arte.tv (voir notre chronique sur historia.fr).

Byblos, cité millénaire du Liban, Institut du monde arabe, Paris (5^e), du 24 mars au 23 août. www.imarabe.org

Les Rayons et les Ombres, l'itinéraire d'un zélé de la paix et de la collaboration

Cinéma. Qui était vraiment Jean Luchaire, journaliste, ardent pacifiste dans l'entre-deux-guerres et fusillé en 1946 ? Le sublime film de Xavier Giannoli se penche sur sa vie.

Fin des années 1920, Jean Luchaire dirige *Notre Temps*, un mensuel pacifiste. Homme de gauche, opposé au traité de Versailles, il se lie d'une profonde amitié avec l'Allemand Otto Abetz, professeur de dessin et francophile. Tous deux ont de nobles idéaux, écrivent des articles, défendent les relations franco-allemandes et militent pour que les horreurs de la Première Guerre mondiale ne se reproduisent plus. Otto épousera même la secrétaire de son ami Jean. La belle intégration d'Abetz dans les milieux parisiens intrigue les autorités allemandes et... françaises. Luchaire l'ignore, mais Abetz pactise dès 1935 avec les SS. Soupçonné d'espionnage,

il est expulsé de France en 1939 mais, un an plus tard, après la défaite de la France, le voilà nommé... ambassadeur du Troisième Reich à Paris ! S'appuyant sur leur solide complicité, l'Allemand convainc Jean d'œuvrer ensemble pour limiter les conséquences de la défaite française. Des efforts conjoints qui vont le mener, sournoisement, à la collaboration. Jean Luchaire deviendra le patron des *Nouveaux Temps*, le principal média collaborationniste de la France occupée, et Otto Abetz aidera Hitler à piller les œuvres d'art dans le pays.

Avec une maîtrise époustouflante du récit, des dialogues, de l'image, Xavier Giannoli explore la trajectoire honteuse des deux militants de la paix, contaminés par l'idéologie nauséabonde du nazisme. Complicité ? Passivité ? Collaboration ? Où sont les frontières ? Cinq ans après le film multicésarisé *Illusions perdues*, le réalisateur français signe une fresque historique magistrale racontée

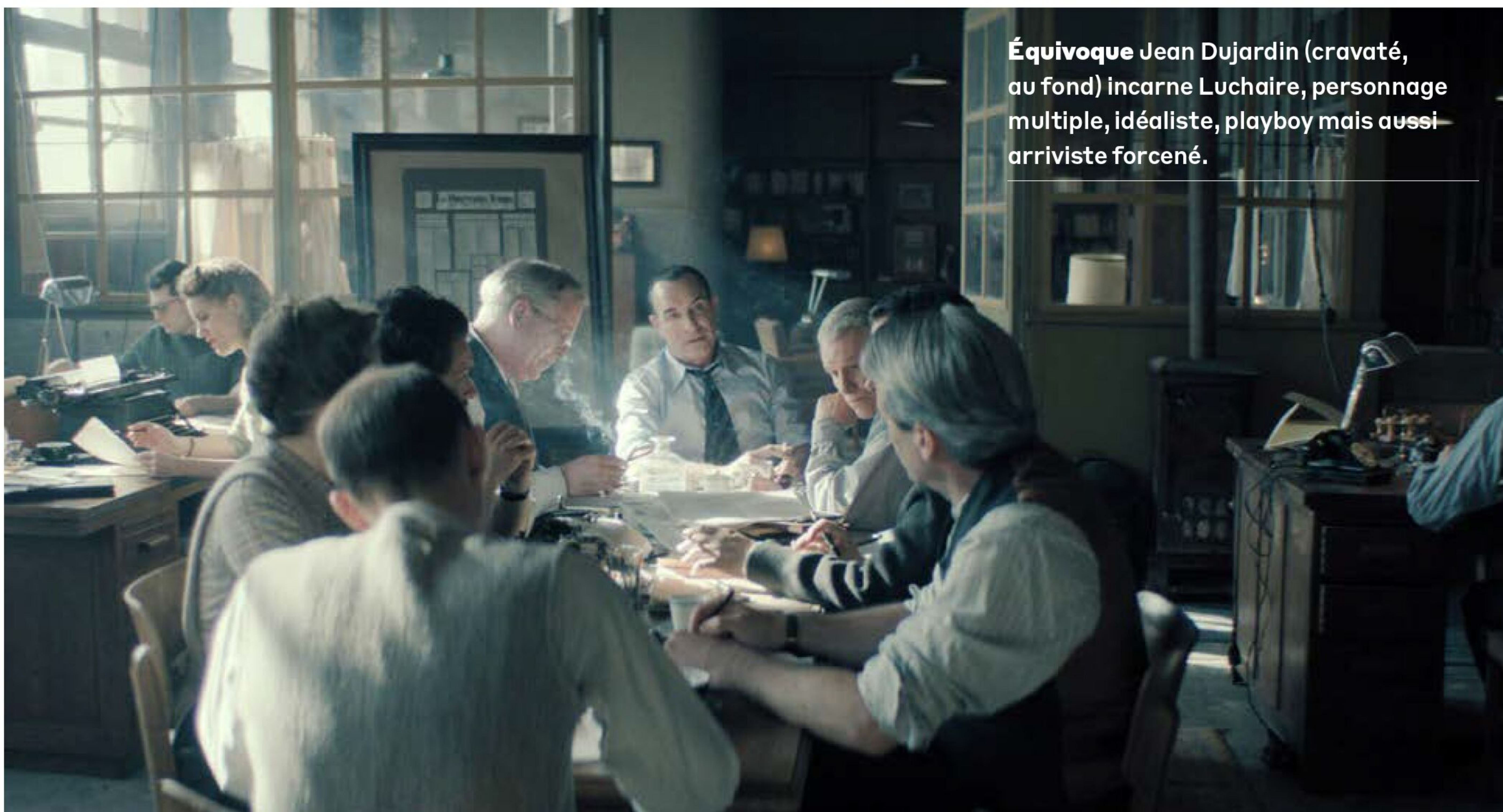
par la fille de Jean, Corinne Luchaire (1921-1950) – interprétée par Nastya Golubeva Carax –, qui apporte une distance nécessaire sur sa dérive et celle de son père, tant aimé. Condamnée à dix ans d'indignité nationale, démunie mais lucide, elle questionne la responsabilité individuelle ou encore la coopération zélée des autorités françaises.

Xavier Giannoli rappelle l'aveuglement de la France, quand, en 1940, Hitler retourne à Paris les cendres de l'Aiglon, le fils de Napoléon, conservées en Autriche, et qu'une grande cérémonie – entièrement reconstituée dans le film – est organisée aux Invalides. « Je ne connaissais pas cet épisode machiavélique », explique le réalisateur, lequel décrypte avec brio et nuance les mécanismes sordides de la collaboration. Un formidable portrait de Jean Luchaire dans toute sa complexité. Un film à ne rater sous aucun prétexte. **👍**

YETTY HAGENDORF



Les Rayons et les Ombres, film de Xavier Giannoli, avec Jean Dujardin, August Diehl... (195 min) Sortie le 18 mars



Équivoque Jean Dujardin (cravaté, au fond) incarne Luchaire, personnage multiple, idéaliste, playboy mais aussi arriviste forcené.

HISTOIRE TV

L'ARCTIQUE

UN TERRITOIRE SOUS TENSION

MERCREDI 29 AVRIL À 20H50



INÉDIT

CE DOCUMENTAIRE RÉVÈLE LES TENSIONS CROISSANTES ENTRE GRANDES PUISSANCES POUR LE CONTRÔLE DES RESSOURCES ET ROUTES DE L'ARCTIQUE EN PLEINE FONTE.



canal 121

DISPONIBLE
AVEC

CANAL+

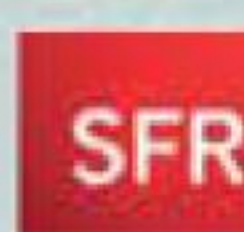
canal 118

free

canal 205



canal 124 canal 177



Chips
Time

© WILDCAT FILMS, NTV/RTL GERMANY & TVF INTERNATIONAL

.nordnet.



La Box là où vous ne l'attendiez pas !

REPLAY
DISPONIBLE
JUSQU'À
60 JOURS



Cœurs tendres *La Promenade* (1870) et le célèbre *Bal du moulin de la Galette* (1876) évoquent la vie de bohème telle que la vécut l'artiste, amateur de belles femmes et maître du nu féminin.

«Renoir et l'amour», la palette des sentiments les plus doux...

Exposition. Dans ses tableaux, le peintre met joliment en scène le couple.

Cette exposition s'inscrit dans le registre qu'en bon français on appelle *feel good* et présente une succession de chefs-d'œuvre réunis autour du *Bal du moulin de la Galette* (1876). Parmi les œuvres, quelques prêts exceptionnels venus d'outre-Atlantique – *La Promenade*, *La Danse à Bougival* ou *Le Déjeuner des canotiers*. «Le peintre du bonheur» qu'est devenu, pour le grand public, Pierre-Auguste Renoir (1841-1919) a célébré la femme et le couple dans une atmosphère colorée et joyeuse. Il a peint son épouse, ses maîtresses, ses amies, des modèles professionnels ou des jeunes filles rencontrées dans la rue, des actrices comme des grandes bourgeoises. La frontière, pour lui, entre modèle, muse et maîtresse demeure

floue et illustre la vie de bohème menée par les artistes. Lise Tréhot est la compagne du peintre de 1866 à 1872. Leur liaison est intense mais secrète. Elle est pourtant reconnaissable dans plus de vingt tableaux et, même si elle demeure le modèle par excellence du début de la carrière de Renoir, il ne la mentionnera jamais dans ses entretiens ou mémoires à venir. Marguerite Legrand, dite Margot, apparaît comme modèle et amante dans les années 1870. Elle meurt jeune, ce qui affecte profondément Renoir.

Sensualité et grande peinture

On peut envisager une relation amoureuse avec l'actrice Jeanne Samary qui a posé pour lui. Il en est de même de Suzanne Valadon, modèle puis artiste de talent. De son vrai nom Marie-Clémentine, elle sera surnommée Suzanne par Toulouse-Lautrec qui, avec son humour habituel, a choisi ce prénom en fonction du sujet biblique de «Suzanne et les vieillards»

– allusion à l'âge des peintres dont elle est le modèle, tels Renoir ou Puvis de Chavannes. Enfin et surtout, Aline Charigot s'impose comme la femme de la vie de Renoir. D'abord modèle et maîtresse, elle devient son épouse en 1890 et sera la mère de ses trois fils. Blonde et bien en chair, elle illustre l'idéal sensuel de Renoir qui déclarait : «Un nu féminin est réussi quand on a envie de lui mettre la main aux fesses!», ce que suggérera aussi Gabrielle Renard, qui deviendra un des modèles favoris du peintre, ainsi qu'Andrée Heuschling, ultime muse de l'artiste. Au XIX^e siècle où le mariage est sanctifié comme la base de la société bourgeoise, Renoir, par ses relations illégitimes, s'affranchit des règles de la morale religieuse et consacre le plaisir des sens et la volupté triomphante, même si l'artiste a déclaré : «Je sais bien qu'il est difficile de faire admettre qu'une peinture puisse être de la très grande peinture en restant joyeuse.» ■ **SERGE LEGAT**

**«Renoir et l'amour
La modernité
heureuse (1865-
1885)», du 17 mars
au 19 juillet 2026,
musée d'Orsay
(Paris, 7^e)**

Historia, un magazine qui se fait entendre.

**NOUVEAU
PODCAST**



Nouveau podcast disponible sur :

